

Récit (2/5)... En marge de la bande de Gaza, où se focalise l'actualité, plongée (début décembre) au cœur des colonies, obstacles à la paix.

DEMAIN :
À Hébron,
le discours
des colons juifs



Mercredi 7 janvier 2009

Représailles sous protection

Entre l'armée qui doit protéger des criminels et des Juifs qui sont accusés de « pogrom », la vie à Hébron a de quoi bousculer nos repères.

● Patrick SÉVERIN

Hébron se réveille meurtrie de courbatures. Hier soir, dans une rue près de la petite colonie de Tel Rumeida, les « settlers », comme tout le monde les appelle ici, ont fait savoir à quel point ils regrettent la décision du ministre de la Défense d'avoir fait évacuer la « Maison de la Discorde ».

Des voitures, il ne reste que quelques tôles carbonisées. Et seules les fenêtres les plus haut perchées ont échappé aux pierres lancées. C'est drôle, avant de venir en Cisjordanie, modelé par les caricatures médiatiques, j'étais persuadé que le jet de pierres était une spécialité palestinienne. Je découvre une tout autre réalité.

« Ils sont venus hier vers 17h, témoigne Salah. Une soixantaine de colons ont débarqué armés de couteaux et de grenades lacrymogènes. Ils étaient encadrés par trois soldats israéliens dont un officier. Ceux-ci n'ont absolument rien fait pour empêcher les destructions. Quand j'ai essayé de faire quelque chose pour ne pas qu'ils s'en prennent à ma voiture, ce sont ces soldats qui sont intervenus pour me repousser. Oui, les soldats ! Ils protègent les criminels qui détruisent notre rue. Ce n'est pas nouveau comme comportement mais on ne peut plus l'accepter. »

À Hébron, le rôle de l'armée est plus qu'ambigu. C'est un euphémisme. « Le problème, comme l'explique Salah, c'est que beaucoup de ces soldats sont des fils de colons ou vivent eux-mêmes dans une colonie. Et comme leurs ordres ne sont pas clairs,



Voitures et cultures incendiées, vitres des maisons brisées et blessés par balles : la vengeance des colons.

Patrick Séverin

la balance penche toujours du même côté. »

Toute la matinée, les témoignages confirmant la passivité partielle des soldats vont noircir des pages et des pages de mon carnet de notes. « Voyez ces deux voitures incendiées ! Elles l'ont été juste au pied d'une tour d'observation de l'armée... Ne venez pas me dire qu'ils n'ont rien vu. »

Olmert : « C'était un pogrom »

Retour dans la vallée, près de la fameuse « Maison ». C'est ici que les représailles furent les plus violentes. Les grillages censés protéger les Palestiniens des colons juifs ayant été cisaillés sur plus de 200 m, les premiers se sont trouvés à la merci de l'amère violence des seconds. Habitations incendiées et cultures ravagées. Puis des colons ont ouvert le feu sur les Pa-

lestiniens. Trois d'entre eux ont été blessés. Quelques jours plus tard, le Premier ministre israélien, Ehud Olmert, aura l'honnêteté de mettre les mots justes sur ce qui s'est passé : « En tant que Juif, j'ai honte de ces scènes de Juifs ouvrant le feu contre des Arabes innocents à Hébron. Il n'y a pas d'autre définition que le terme pogrom pour qualifier ce que nous avons vu. » Sur le terrain, pourtant, ni l'armée, ni la police n'ont levé le petit doigt pour empêcher ces violences contre des civils innocents...

Un des colons, filmé en train de tirer quasiment à bout portant sur des Palestiniens s'est livré à la police. Il n'a pas eu tort. Quelques jours plus tard, le tribunal le libérait, émettant le regret que la police n'ait pas arrêté les Palestiniens qui ont répondu à l'agression.

Je ne rencontre que des gens qui

se pressent pour témoigner, pour raconter et exprimer leur anxiété. Ils n'ont qu'un mot à la bouche : « settler ». Ce soir, c'est le début du Shabbat. Les Juifs ne travaillent pas demain. Traditionnellement, c'est ce jour-là que les colons se montrent le plus actifs. Le plus violent.

À Susiya, à quelques kilomètres d'Hébron, Nasser et sa famille nous accueillent dans leur campement pour la nuit. Ils vivent dans des tentes et des grottes. Tout près brillent les lumières d'une colonie. La veille, un commando juif s'en est pris au campement voisin à l'aide de cocktails Molotov. Quelques amis de Nasser nous ont rejoints pour augmenter un peu l'impression de sécurité. En tout et pour tout, ils disposent d'une batte de base-ball. Cette nuit, personne ne fermera l'œil. ■

REPÈRES

Paradoxaux, les positions internationales

Signée en 1949, soit un an après la création de l'État d'Israël, la Convention de Genève relative à la protection des personnes civiles en temps de guerre condamne la pratique coloniale dans les territoires occupés. L'article 49 y stipule en effet que « La Puissance occupante ne pourra procéder à la déportation ou au transfert d'une partie de sa propre population civile dans le territoire occupé par elle. »

Aux yeux du droit international, les colonies israéliennes en territoires palestiniens sont donc qualifiées d'infractions graves, au même titre notamment que « l'homicide intentionnel, la torture ou les traitements inhumains ».

Pourtant, ces infractions graves et nombreuses n'ont nullement empêché les ministres des Affaires étrangères de l'Union européenne de voter à l'unanimité, début décembre, un rapprochement des relations entre l'UE et l'État hébreux.

À partir d'avril 2009, Israël sera donc un « partenaire privilégié » de l'Union.

L'évacuation sur le net

Il est possible de revoir l'évacuation de la « Maison de la Discorde » et les images des représailles les plus violentes sur [You tube](#) :

Il suffit d'entrer : [Israeli settlers removed from Hebron house](#)

Chacun sa route, chacun son destin

Qu'ils soient Israéliens ou Palestiniens, ils vivent sur la même terre. Mais leurs conditions de vie restent incomparables.

Une fois quittée la ville de Yatta, la voiture de Nasser abandonne le chemin goudronné pour suivre ce qui ressemble à une piste de berger. Sur certaine portion, il n'y a même plus de piste. Juste des rochers. Et bam ! Un crâne de plus à heurter violemment le plafond. Chaque jour, cette vieille bagnole doit se



Une route pour les Israéliens, un chemin en caillasse pour les Arabes.

taper le même rallye raid à travers les collines.

Les tentes de Susiya se dessinent enfin à l'horizon. Mais avant de les atteindre, il nous faut quitter la piste le temps de traverser...

une vraie route bien entretenue. « Par là, on est à Hébron en 20 minutes seulement, explique mon hôte, sourire pincé en coin. C'est la route des colons, celle qu'on n'a pas le droit d'utiliser. »

Susiya : un ensemble de tentes et de grottes au milieu des collines de Cisjordanie où quelques familles de fellahs vivent et pratiquent l'élevage et l'agriculture, un œil toujours tourné vers la colonie tout proche.

Yahia est le voisin de Nasser. Sa fille s'affère au fond de la grotte pour préparer le thé. Pendant que l'eau chauffe, son père partage avec nous l'histoire des lieux. Les habitants de Susiya ont souvent dû déménager leur campement. Depuis 1987, il est régulièrement rasé par l'armée israélienne pour des motifs divers. Inlassablement, ils se réinstallent. Aujourd'hui encore, ils sont considérés comme illégaux. Mais l'affaire étant en justice, ils sont

provisoirement tolérés.

Et puis quelqu'un pose la question. « C'est parce que vous n'avez pas le droit d'être ici que vous vivez dans ces conditions. Vous bâtiriez autrement ? »

Pour Yahia, la réponse coule de source. « Évidemment qu'on bâtirait. On ne vit pas dans des tentes ou des grottes par plaisir, vous savez... D'ailleurs, la plupart d'entre nous possédons une maison à Yatta, la ville voisine. On souhaiterait construire ici mais à la moindre pierre posée, l'armée intervient pour tout démolir. Alors on attend... Et on reste à Susiya, dans ces conditions de vie, parce qu'on sait que si on abandonne notre terre, les colons se l'approprient sans attendre. » ■